

Complexes myoélectriques intestinaux et comportement alimentaire du chien. par F. CRENNER, G. FELDER, A. LAMBERT, T. WITTMANN, J. F. GRENIER. *INSERM U 61, 3, avenue Molière, 67200 Strasbourg Haute-pierre, France.*

Introduction. — Les corrélations pouvant exister entre la motricité intestinale, la sensation de faim et la prise alimentaire spontanée sont très mal connues. Nous avons donc étudié la survenue des complexes myoélectriques (C.M.) intestinaux chez le chien ayant libre accès à la nourriture.

Matériel et méthodes. — Quatre chiens mâles (12 à 18 kg) ont subi une intervention chirurgicale au cours de laquelle 6 électrodes en argent chloruré ont été suturées sur le duodénum, le jéjunum et l'iléon ; les électromyogrammes ont été transmis par un émetteur de biotélémetrie multivoies totalement implantable placé dans la cavité abdominale. La portée de la transmission était de 10 m, l'autonomie de 1 000 h d'enregistrement ; la mise en route et l'arrêt du dispositif implanté étaient télécommandés. Après le 15^e jour postopératoire, un enregistrement continu de 4 semaines a été réalisé, le chien étant libre de se mouvoir dans une cage de 4 m². L'animal avait accès à la nourriture de façon permanente (aliment standard pour chien, en conserve UAR). L'heure de la prise alimentaire et l'apport énergétique qu'elle représente étaient enregistrés automatiquement par un dispositif de pesée continue. Une période d'activité électromyographique intense a été considérée comme la phase III d'un complexe myoélectrique lorsque celle-ci se propageait du duodénum jusqu'à l'iléon terminal. Le repérage temporel des C.M. a été déterminé par le passage de la phase III sur le duodénum.

Résultats. — L'apport énergétique journalier a varié entre 3 300 et 12 000 kJ, le nombre de repas était de 3 à 15 par 24 h. Les 3 000 h d'enregistrement effectuées ont montré que les chiens se nourrissaient indifféremment lorsque les C.M. étaient présents (25 % du nombre total de repas), ou lorsque le C.M. était déjà interrompu par des repas précédents (75 % du nombre total des repas). Lorsque le C.M. était présent, les prises alimentaires ont survécu pour 22 % d'entre elles durant la phase I du C.M., pour 70 % durant la phase II, et pour 8 % durant la phase III ; ces nombres correspondent approximativement à la distribution temporelle des 3 phases du C.M. sur une électrode.

Conclusions. — Nos expériences n'ont montré aucune corrélation entre les prises alimentaires spontanées et les complexes myoélectriques intestinaux. Il semble donc que le complexe myoélectrique intestinal et les phénomènes cycliques qui lui sont directement associés ne jouent pas un rôle prépondérant sur la sensation de faim et la survenue des prises alimentaires spontanées chez le chien.